

Pensées orientale et occidentale : influences et complémentarité

II

Études réunies par

Alicja Paleta

Dorota Pudo

Anna Rzepka



**PENSÉES ORIENTALE
ET OCCIDENTALE : INFLUENCES
ET COMPLÉMENTARITÉ**

II

**PENSÉES ORIENTALE
ET OCCIDENTALE : INFLUENCES
ET COMPLÉMENTARITÉ
II**

**Études réunies par
Alicja Paleta, Dorota Pudo, Anna Rzepka**



Cracovie

Ouvrage publié avec le concours de l'Institut de Philologie Romane
de l'Université Jagellonne de Cracovie

Critique

Maciej Abramowicz (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Urszula Dąmbska-Prokop (Université Jagellonne de Cracovie), Aurélia Dusserre (Université Marseille-Aix), Artur Gałkowski (Université de Łódź), Lila Ibrahim-Lamrous (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand), Edyta Jabłonka (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Kazimierz Jurczak (Université Jagellonne de Cracovie), Barbara Łuczak (Université Adam-Mickiewicz de Poznań), Jadwiga Miszalska (Université Jagellonne de Cracovie), Iwona Piechnik (Université Jagellonne de Cracovie), Corinne Pierreville (Université Lyon 3 Jean Moulin), Jacek Pleciński (École Supérieure de Philologie de Wrocław), Dario Prola (Université de Varsovie), Anna Sawicka (Université Jagellonne de Cracovie), Ewa Siemieniec-Golaś (Université Jagellonne de Cracovie), Barbara Sosień (Université Jagellonne de Cracovie), Safoura Tork Ladani (Université d'Ispahan), Monika Woźniak (Université de Rome « La Sapienza »)

Rédaction scientifique

Alicja Paleta, Dorota Pudo, Anna Rzepka

Couverture

Tomasz Gawłowski

En couverture: Willem et Johannes Blaeu, *Theatrum orbis terrarum sive atlas novus in quo tabulae et descriptiones omnium regionum editae a Giuljel. et Joanne Blaeu, Volume I, Amsterdam, 1640-[1645]* (fonds de la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie)

© Copyright by individual authors, Cracovie 2021

ISBN 978-83-8138-394-3 (druk)

ISBN 978-83-8138-395-0 (on-line, pdf)

<https://doi.org/10.12797/9788381383950>

WYDAWNICTWO KSIĘGARNIA AKADEMICKA

ul. św. Anny 6, 31-008 Kraków

tel.: 12 421-13-87; 12 431-27-43

e-mail: publishing@akademicka.pl

Księgarnia internetowa: <https://akademicka.com.pl>

Table des matières

| | |
|--|-----|
| AVANT-PROPOS..... | 7 |
| LILIANA ANGHEL Ecriture-reportage et vision impressionniste dans <i>Vers Ispahan</i> , de Pierre Loti..... | 9 |
| NATALIA CZOPEK Panorama sociolinguístico de Timor-Leste..... | 39 |
| KATARZYNA DYBEŁ Pierres précieuses – signe contesté de l’Orient dans le <i>Roman d’Eracle</i> de Gautier d’Arras (XII ^e siècle)..... | 57 |
| JOLANTA DYGUL La Persia di Carlo Goldoni..... | 69 |
| XAVIER FARRÉ David Rokeah. De Leópolis a Palestina. La creación de un canon en su traducción al catalán..... | 85 |
| MARIA FILIPOWICZ-RUDEK El difícil choque entre el Este y el Oeste en el nacer del nacionalismo gallego..... | 101 |
| JOANNA GORECKA-KALITA Folle d’amour, folle de Dieu : la femme de Potiphar au prisme des cultures..... | 115 |
| MONIKA GURGUL Il Tagikistan sovietico negli scritti di Bruno Jasiński e Ryszard Kapuściński..... | 141 |
| STANISŁAW JASIONOWICZ Leopold Leon Sawaszkiewicz et Ignacy Pietraszewski à la recherche de l’identité orientale des Polonais..... | 157 |

| | |
|---|-----|
| DOROTA PUDO Le Maroc francophone en classe du FLE en Pologne : état des lieux et proposition didactique | 179 |
| CAROLE SKAFF A la recherche de la modernité démocratique occidentale au Proche- Orient..... | 201 |
| MAŁGORZATA SOKOŁOWICZ « Peut-être penserais-je autrement si j'étais polygame, mahométan et demi-sauvage ! » Le dialogue interculturel dans les <i>Tableaux Algériens</i> de Gustave Guillaumet..... | 215 |
| <u>MONIKA SURMA-GAWŁOWSKA</u> L'immagine dell'Oriente nella Commedia dell'Arte sull'esempio di commedie e canovacci secenteschi scelti | 231 |
| DOROTA ŚLIWA Les antithèses dans les « songes » de Mariam, la petite Arabe (1846-1878) | 241 |
| Index des noms de personnes..... | 263 |

Carole Skaff

Université Jean Moulin Lyon 3

laboratoire E.A. 4586

“Francophonie, mondialisation et relations internationales”

caroler700@yahoo.fr

A la recherche de la modernité démocratique occidentale au Proche-Orient

« Jamais nous n'avons été plus libres
que sous l'occupation allemande »

(Sartre 1949)

Introduction

Dans le contexte actuel, les scénarios politiques se diversifient. Les événements politiques des dernières années ont montré une grande influence de l'Occident sur certains pays du Proche-Orient quant à la question de la démocratisation et du paradoxe de la liberté. Cette situation, avec toutes ses complexités politico-sociales, poussa les intellectuels à s'interroger sur l'un des paradigmes importants de la démocratie : la liberté. Il semble que la pratique de la démocratie a des actions et caractères contradictoires. Actuellement, les guerres sont faites au nom de la démocratie dont la diffusion s'effectue par des acteurs redoutables (armée, milices, groupuscules séditieux, oligarchie, tyrannie...) et des méthodes contestables (armes, coercition,

manipulation...). Ceci déstabilise la situation nationale et la sécurité humaine car imposer la démocratie par la force est un acte non démocratique. A travers ce succinct préambule, je propose une réflexion sur la situation géopolitique au Proche-Orient, après l'avènement de la « démocratisation », en mettant en exergue les principes de la démocratie avant d'examiner les motifs, les finalités et les effets de ce projet en Orient.

1. Paradigmes de démocratisation

On assimile la modernité occidentale à la démocratie. Néanmoins, interrogeons-nous sur l'origine de la démocratie et sur la dynamique de son avènement car on n'imaginerait pas que la modernité puisse être distincte de la démocratie ; actuellement, le sentiment général prééminent chez tous les peuples suppose que la modernité s'exprime par la démocratie.

Nombreux sont ceux qui réfléchissent sur la démocratie et la liberté. Nous remontons à la genèse d'un tel régime politique, fondé sur la souveraineté des citoyens élisant librement leurs représentants et puis nous considérons la question d'une ouverture progressive au principe de souveraineté populaire, autant dire de démocratisation d'États, de sociétés, avec l'incontournable Alexis de Tocqueville lequel s'intéressa amplement à ce processus qu'il estima inexorable, toutefois, inévitable.

Remontons dans Antiquité, au V^e et IV^e siècles av. JC, la « démocratie antique » ou la « démocratie athénienne », représentant le régime politique en place à Athènes au cours de l'époque classique, est considéré comme l'ancêtre de la démocratie moderne. Puissante, elle est caractérisée par la citoyenneté et la liberté. La démocratie incarnait la liberté d'intervenir dans la vie et dans la politique de la

cité. Etant au cœur des institutions, les citoyens exercent leur droit d'organiser la vie culturelle et religieuse de la cité. De toutes classes sociales, ils s'expriment au sein d'un système fondé sur la liberté et l'égalité de chacun.

Il serait contestable, dans ce contexte, de ne pas recourir à Alexis de Tocqueville en réfléchissant sur la démocratie. À travers deux œuvres majeures, *De la démocratie en Amérique*, publiée 1835 et *L'Ancien Régime et la Révolution*, en 1856, la réflexion de Tocqueville nous amène à considérer les conditions et les conséquences de la démocratie et à observer la conjoncture pour rendre compatibles les idéaux d'égalité et de liberté dans des pays qui ne désirent pas nécessairement le renouvellement du système ni la (ré)-évolution du processus politique. La démocratie n'est pas seulement un système politique, mais aussi un « état social » particulier, (et l'on distingue la démocratie sociale de la démocratie politique ; les deux ne sont pas acquises conjointement). Elle représente une société sans catégories de privilèges dans laquelle l'égalité est une valeur essentielle, et de plus, tous participent à la chose publique. Néanmoins, on assiste présentement à un âge démocratique d'individualisme¹ qui caractérise des hommes avides de pouvoir, de jouissances matérielles et sans le moindre scrupule. Tocqueville le craignait. Il faut des conditions spécifiques à l'instauration de la démocratie, puis à son développement.

En effet, la modernité démocratique est une idéologie qui doit amener à un changement social, un état d'esprit avant d'être choix politique et c'est là où réside le problème actuel. Cette modernité démocratique a besoin de démocrates, de probité, de considération et de confiance en les représentants légaux. Le pouvoir de décision doit être géré pour l'intérêt du peuple, dans une société qui devrait avoir pour principe la vertu, comme le pensait Montesquieu. La modernité et la

¹ Montesquieu attribuait la vertu comme principe à l'âge démocratique.

démocratie sont étroitement liées au principe des droits de l'homme. Ceci nécessite en fait une mutation profonde et « révolutionnaire » dans la mentalité, autrement dit, la libération de la raison et du savoir humains des différents obstacles qui les enchaînent.

2. Analyse de la situation en Orient

Après avoir défini les principes de la démocratisation, plusieurs questions s'imposent : peut-on évoquer une démocratie en Orient qui ne profite qu'à certains pays et dirigeants occidentaux ; ces derniers se présentant comme des partenaires, plongent, ainsi, l'Orient dans le désordre ? Peut-on envisager une « démocratie inachevée » (Rosanvallon, *La démocratie inachevée* 2003) ? Peut-on installer la démocratie dans un pays où le peuple n'en voudrait pas ou ne serait éventuellement pas prêt à un changement radical dans la mentalité et l'état d'esprit ? La démocratie peut-elle émerger en Orient des raisons et des pratiques politiques internes ? Faudrait-il « réinventer la démocratie », j'emprunte le terme à Pierre Rosanvallon ?

A la lumière de ce qui vient d'être évoqué *supra*, et lorsqu'on analyse la situation des pays du Moyen et du Proche-Orient au moment actuel, et notamment après les révolutions arabes et les guerres civiles qui s'ensuivent et qui sont à resituer dans le processus d'évolution sociale et politique, on s'aperçoit que les mœurs traditionnelles sont associées à l'expression politique, donc pas de véritable légitimité pour les individus. La violence actuelle s'explique par la « réaction » à cette désagrégation, par l'absence de perspective d'évolution contrôlée par les responsables politiques actuels. Il s'agit de choisir entre une démocratie désordonnée et surtout imposée, une démocratie, et un régime ordonné totalitaire. Les tensions culminent avec toutes les interventions étrangères.

La démocratisation en Orient doit déterminer, un état politique qui s'affirme dans la souveraineté du peuple, un état social et surtout un « état d'esprit », –terme emprunté à Pierre Mendès France–, qui montre une prédisposition certaine des individus pour la démocratie. En termes plus explicites, la démocratisation exige, en respectant les principes, des institutions, des systèmes mais surtout des démocrates. L'Orient ne serait-il prédisposé à accepter « l'offre de l'Occident » ! Je considère la question, avec beaucoup d'égards, dans certains pays de l'Orient : la Syrie, le Liban, l'Irak, le Yémen, où les conditions sont difficiles car le Proche-Orient se retrouve depuis le début du XX^e siècle devant un destin prédéterminé par l'influence des puissances externes.

Les parties antagonistes, rivales ou concurrentes deviennent alliées pour se partager les intérêts. Multiples acteurs, à qui profitent les guerres et les conflits armés, sont présents en dissension sur la scène internationale. Ces protagonistes se disputent l'authenticité de droit, autant dire de rôle et participent (in)-directement à un conflit armé ou à une guerre. Les puissances belligérantes sont hétéroclites ont des positions fluctuantes, selon les finalités et le rôle que chacune interprète sur la scène : médiation dans les négociations, intervention directe, soutien financier, assistanat militaire ; l'objectif étant de se maintenir dans la région. La profonde divergence d'intérêts génératrice de conflits est assez saillante et marquée par des enjeux géopolitiques et économiques constituant un sujet de dissension ; certains pays orientaux sont considérés comme des pays stratégiques en raison de leurs ressources, non négligeables, à exploiter : gisements pétroliers, gaz naturel, eau, ... Et certains pays occidentaux manipulent les paradigmes de la démocratie, au vu des conflits actuels selon leur bon vouloir et leur logique néocoloniale de restructurer l'Orient, de créer « un Grand Moyen Orient » suivant leurs intérêts géopolitiques et économiques. L'Occident estime nécessaire le fait de remodeler l'Orient, de transformer les systèmes au nom de la modernité démocratique

et de la mondialisation. Or, le processus ne suit pas *la dynamique de l'occident* (Elias, 2003) ni la modernité du point de vue culturel, militaire, intellectuel et économique, basée sur la religion et la tradition. Une période de transition serait nécessaire afin de pouvoir coordonner les tendances religieuses aux tendances politiques du modernisme et plus précisément à la modernité démocratique. Néanmoins, est-ce réalisable ou même envisageable ?! Au vu des enjeux et politiques occidentales, la situation s'avère problématique.

En réalité, les puissances occidentales influent sur l'Orient. Elles prétendent installer une démocratie au Proche-Orient pour répondre à une nécessité nationale et sociale. Ils prétendent traiter les problèmes internes. Or, ce n'est que de l'instrumentalisation et de l'institutionnalisme du communautarisme politique, pure fabrication occidentale, qui favorisent les dérives, les fractions et les fragmentations sociales (famille, religion, caste, appartenance ethnique, langue,...) au détriment de la nation et de la société civile et surtout de la sécurité civile. Les objectifs officiels sont fabriqués, controversés et ne font que donner un espoir fallacieux au peuple oriental ; les objectifs réels, officieux consistent à assurer la sécurité de la position stratégique au Proche-Orient et en aucun cas la sécurité humaine. Bien au contraire, déstabiliser la région, diviser le peuple, prendre le contrôle des ressources clé, telles sont les finalités du projet de démocratisation. Dès lors, les positions se diversifient entre pro/antipolitique, intégristes et laïques. Des factions socio-culturelles, politiques entrent en dissidence. Des fractionnistes exercent leurs activités pour la bonne comme pour la mauvaise cause en cherchant à faire sécession avec l'idéologie dominante dans le pays ou dans les organisations totalitaires. Ils se trompent, cependant, sur l'acheminement du processus. Les guerres prennent un avantage décisif ; les facteurs de dissension s'expriment dans l'activité politique, et l'on se retrouve dans une guerre civile qui se démarque par l'inhumanité de sa violence. Ce qui est le cas dans

plusieurs pays orientaux. La distinction de l'ami et de l'ennemi s'avère ardue. Pour Carl Schmitt² (Schmitt 1992 : 68), cette dialectique fonde les deux activités : celle de la politique et celle de la guerre et évoque explicitement le conflit armé. Dans cette perspective, la guerre apparaît aussi comme « la continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz 1832 : 42), selon la célèbre formule du théoricien militaire prussien Clausewitz. C'est la politique de l'Occident en Orient qui s'affirme par maintes raisons réunies et provoque la division interne mais également l'opposition externe. Dès lors, la guerre prolonge la politique comme la politique prolonge la guerre, j'emprunte les termes à Carl Schmitt qui estime qu'« une guerre menée pour des motifs prétendus purement religieux, purement moraux, purement juridiques ou purement économiques serait une absurdité » (Schmitt 1932 : 74).

Partant, l'appel à la modernité démocratique se trouve dénaturé par la désagrégation et le sectarisme, pas de véritable sécularisation. Les guerres et les conflits armés affaiblissent la démocratie face au pouvoir du capitalisme ; leur logique est celle de la séparation ; leur finalité est d'assurer la dispersion des unités socio-politiques et surtout les soumettre à une dépendance politique et économique. C'est le cas de la Syrie caractérisée par sa position d'un pays résistant à la démocratisation : le pays subit, depuis quelques années, une guerre civile sans précédent, mais aussi un conflit armé provoqué et soutenu par des puissances mondiales, arabes et occidentales. Tous les conflits politiques, sociaux, économiques dissimulés par un aspect religieux-idéologique, perturbent l'avènement de la démocratisation en Orient. En effet, la « guerre » de la « démocratisation » dans toute la région se poursuit afin de faire naître un « Nouveau Moyen-Orient » élargi, ce qui fut annoncé officieusement par certains dirigeants occidentaux. En outre,

² Sur la discrimination de l'ami et de l'ennemi se fonde toute notion politique, pour Carl Schmitt.

depuis plus d'un demi siècle, le Liban est une base considérable de l'implantation occidentale au Moyen-Orient. L'idéologie de l'époque tend à présenter l'Occident comme un partenaire légal du Liban, et les accords de paix restent tributaires de la volonté politique de l'Occident. Ce qui plonge constamment les pays de toute la région, y compris le Liban, dans le chaos et l'instabilité. La carte géographique du monde pourrait changer si l'Occident persistait à soumettre l'Orient à la suprématie des grandes puissances et à le rendre tributaire dans ses décisions politiques au sein de sa propre nation. C'est aux gouvernements authentiques de légiférer. La mondialisation joue ici un rôle important et dévoile son visage dans l'objectif de produire des lieux de grands intérêts politiques, économiques et géopolitiques et de pouvoir, ainsi, assurer l'hégémonie. L'Irak, la Lybie, le Yémen constituent également des modèles d'instabilité répulsifs pour les peuples au Proche-Orient. Les actes de violence et de coercition deviennent incontrôlables et montrent que la démocratisation « imposée » par la dynamique de l'Occident, dont les motifs pourraient varier, est vouée à l'échec, car celle-ci n'est pas authentique. Le processus ne représente absolument pas un bon exemple ni un projet réussi. Lorsqu'elle est imposée par l'Occident, la démocratie perd son authenticité, devient illégitime dans la mesure où elle rend le peuple de l'Orient inférieur, subalterne et quasiment sous-tutelle quant à ses propres choix dans sa propre nation. Max Weber, sociologue de la domination qui demeure un contemporain capital, met l'accent sur la légitimation de la domination par les produits que celle-ci offre aux dominés. Il propose une typologie de la domination selon une trilogie et distingue trois idéaux-types : la domination traditionnelle, rationnelle et charismatique, auxquels se rajoute un quatrième idéal-type pur : celui de la démocratie ou de la démocratisation. Weber estime que la démocratie contemporaine représente un aspect de la domination. Penser le paradigme démocratique avec Max Weber, aujourd'hui, c'est appréhender les dynamiques

socio-politiques empiriques, se saisir de la difficulté à analyser la démocratie, et particulièrement les paradoxes de notre modernité et liberté démocratiques.

Conclusion

La démocratisation est donc une (ré)/(dés)organisation de la vie sociale, politique et culturelle. Donc, démocratiser l'Orient nécessite, une éducation, une évolution, un bouleversement profond et « révolutionnaire » dans la mentalité. Ceci requiert une culture démocratique authentique, un processus du changement radical lequel doit se baser sur un développement politique, économique et social par le principe de liberté et d'égalité. Ces deux paradigmes sont essentiels pour une véritable intégration de l'Orient dans la communauté internationale. Un passage de la répression à la liberté est un droit naturel à l'homme. L'Etat de droit peut prendre la forme d'Etat démocratique. Toutes les démocraties sont, a fortiori, des états de droits, en revanche, tous les états de droits ne sont pas des démocraties. La mondialisation prône et soutient le projet de l'Occident. Gérard Dussouy s'exprime dans *Les théories de la mondialité* : « La mondialité est un fait social total. C'est le résultat du progrès des communications et de la mondialisation du capitalisme » (Dussouy 2009 : 11), mais également de la démocratie numérique qui génère une interdépendance redoutable. La mondialité permet aux grandes puissances de maintenir leur suprématie dans les pays, rendus « subalternes ». A l'issue de cette réflexion, je laisse la question ouverte sur la prétention de la démocratie à l'universalisme : la démocratie est-elle un droit universalisable ?!

Résumé

A la recherche de la modernité démocratique occidentale au Proche-Orient

Dans le contexte actuel, les scénarios politiques se diversifient. Les événements des dernières années ont montré une influence de l'Occident sur certains pays du Proche-Orient quant à la question de la démocratisation. Cette situation, avec toutes ses complexités politico-économiques, poussa l'auteur de cet article à s'interroger sur l'un des paradigmes importants de la démocratie : la liberté. Il semble que la pratique de la démocratie a des actions et caractères contradictoires. Présentement, les guerres, notamment en Orient, sont faites au nom de la démocratie dont la propagation s'effectue à l'aide des facteurs utilisant la violence (armée, milices, groupuscules séditieux etc.) et des méthodes fortement contestables (armes, coercition, manipulation etc.). La distinction entre l'ami et l'ennemi s'avère ardue (cf. Carl Schmitt). Ceci déstabilise la situation nationale et la sécurité humaine car imposer la démocratie par la force est un acte non démocratique, entrave l'ordre politique et ne représente qu'une médiation de la domination (cf. Max Weber).

L'Orient n'est probablement pas prédisposé à suivre la modernité démocratique occidentale, développer une autre idéologie, s'affirmer dans un nouvel état d'esprit (cf. Tocqueville) et faire un choix politique péremptoire. Démocratiser l'Orient nécessite une éducation, une évolution profonde et « révolutionnaire » dans la mentalité, un processus du changement radical, qui doit se baser sur un développement politique, économique et intellectuel par les principes de liberté, d'« égalisation des conditions » (égalité de droits et de considération, cf. Tocqueville). Ces principes sont essentiels pour une véritable intégration de l'Orient dans la communauté occidentale. Et l'on se demande si on peut évoquer une « démocratie inachevée » (cf. Rosanvallon) ou une démocratie qui ne concernerait que des

pays et dirigeants occidentaux. La démocratisation ne serait peut-être pas universalisable, notamment dans certains pays du Proche-Orient.

La modernité démocratique pourrait émerger en Orient des raisons et des pratiques politiques internes sans intervention externe. Elle exige des institutions, des systèmes appropriés, et à juste raison des démocrates. Nous considérerons la question, avec beaucoup d'égards, dans certains pays, plus ou moins occidentalisés du Proche-Orient : Syrie, Liban, Irak, Yemen, où les conditions sont tellement difficiles, que certains pays manipulent les paradigmes de la démocratie selon leur bon vouloir et leur logique. Reste à examiner aussi la question du progrès occidental qui influe l'Orient sur les plans intellectuel et socioculturel, et celle des puissances occidentales qui cherchent parfois à traiter les problèmes, sous certains aspects, par l'instrumentalisation politique qui favorise les dérives et les fragmentations sociales (famille, religion, caste, ethnie etc.) au détriment de la nation et de la société civile. La mondialisation ne fait que réconforter l'Occident dans son hégémonie, dans des zones d'Orient de grands intérêts politiques, économiques et stratégiques. Et selon Gérard Dussouy, qui évoque le problème dans *Les théories de la mondialité*, « La mondialité est un fait social total. C'est le résultat du progrès des communications et de la mondialisation du capitalisme ».

Mots-clés : démocratie, légitimité, liberté, (r)évolution, ideologie

Abstract

In Search of Western Democratic Modernity in the Middle East

In the current context, political scenarios are diversifying. The events of the past few years have shown the influence of the West on some Middle Eastern countries as regards democratization. This situation, with all its politico-economic complexities, prompted one to wonder about one of the important paradigms of democracy: freedom. It seems that the practice of democracy has contradictory actions and characters. Currently, wars and

especially those in the East are waged in the name of democracy, whose dissemination is carried out by formidable actors (army, militia, small seditious groups, etc.) and highly contestable methods (weapons, coercion, manipulation...). The distinction between friends and enemies turns out to be difficult (Carl Schmitt). This destabilizes the national situation and people's feeling of security because imposing democracy by force is an undemocratic act, which hinders the political order and is only a mediation of domination (Max Weber).

The East is probably not predisposed to follow western democratic modernity, to develop another ideology, to assert itself in a new state of mind (see Tocqueville) and to make a peremptory political choice. To democratize the East requires education, a profound and "revolutionary" evolution in the mentality, a process of radical change which must be based on a political, economic and intellectual development by the principles of freedom, of "equalization of conditions" (equal rights and consideration, see Tocqueville). These principles are essential for a true integration of the East into the Western community. And one wonders if one can evoke a "limited democracy" (see Rosanvallon) or a democracy that only concerns Western countries and leaders. Democratization may not be universalizable, particularly in some countries of the Middle East.

Democratic modernity could emerge in the East from internal political reasons and practices without external intervention. It requires institutions, appropriate systems, and, of course - democrats. We will consider the issue, with great respect, in some countries, more westernized or less westernized, of the Middle East: Syria, Lebanon, Iraq, Yemen, where conditions are difficult as long as some countries manipulate the paradigms of democracy according to their goodwill and their logic. We will also examine the question of Western progress that influences the East intellectually and socio-culturally, and that of Western powers who sometimes seek to deal with problems, in certain aspects, through political instrumentalization that favors social drift and fragmentation (of family,

religion, caste, ethnicity, etc.) to the detriment of the nation and civil society. Globalization only serves to comfort the West in its hegemony in the areas of the East of their great political, economic and strategic interests. According to Gérard Dussouy, in his *Theories of Globality*, “Globality is a total social fact. It is the result of the progress of communications and the globalization of capitalism.”

Keywords: democracy, legitimacy, freedom, r(e)volution, ideology

Références bibliographiques

- ARON Raymond, 1985 (8^e éd), *Paix et guerre entre les nations*, Paris : Calmann-Lévy.
- CHAUTARD Sophie, 2006, *Comprendre la géopolitique*, Levallois-Perret : Studyrama.
- CLAUSEWITZ Carl von, 1832, *De la guerre*, Livre I, traduit par Nicolas Wacquet, Rivages poche : Petite Bibliothèque.
- DUSSOUY Gérard, 2009, *Les théories de la mondialité*, Coll. *Traité de relations internationales*, tome III, Paris : l’Harmattan.
- ELIAS Norbert, 2003, *La dynamique de l’Occident*, Paris : Pocket, « Agora ».
- MÜLLER Jan-Werner, 2011, *Difficile démocratie : Les idées politiques en Europe au XXe siècle 1918-1989*, traduit par Frédéric Joly, Paris : Alma.
- ROSANVALLON Pierre, 2006, *La Contre-Démocratie : La politique à l’âge de la défiance*, Paris : Éd. du Seuil.
- ROSANVALLON Pierre, 2013, *La Démocratie inachevée : Histoire de la souveraineté du peuple en France*, Paris : Gallimard.
- SARTRE Jean-Paul, 1949, *Situations III*, Paris : Gallimard.
- SCHMITT Carl, 1988, *Parlementarisme et démocratie*, Paris : Seuil.
- SCHMITT Carl, 1992, *La Notion de Politique : Théorie du Partisan*, Paris : Flammarion.
- SCHMITT Carl, 2008, *Théorie de la Constitution*, Paris : Presses universitaires de France.

TOCQUEVILLE Alexis de, 1953, *L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris : Gallimard.

TOCQUEVILLE Alexis de, 1961, *De la démocratie en Amérique*, Paris : Gallimard.

WEBER Max, 2003, *Le savant et le politique*, Paris : La Découverte.

WEBER Max, 2014, *La domination*, traduit par Isabelle Kalinowski, Paris : La Découverte.

Le présent volume constitue la deuxième partie d'un cycle de publications intitulé dans son ensemble « Pensées orientale et occidentale : influences et complémentarité », initié en 2012 par l'Institut de Philologie Romane de l'Université Jagellonne de Cracovie. Le livre que nous avons le plaisir de présenter au lecteur a pour but de continuer, mais aussi de compléter et d'enrichir la publication initiale, en y ajoutant de nouveaux thèmes, interprétations, méthodes de recherche et perspectives critiques par rapport à l'idée directrice exprimée dans le titre, qui reste inchangée.

Nous espérons que la présente publication servira dans son ensemble à consolider les points communs et les pistes de recherches entre nos cultures – romane et slave d'un côté, arabe et levantine de l'autre –, en montrant que l'enrichissement mutuel entre l'Orient et l'Occident est une inépuisable source d'inspiration que les chercheurs ne cessent d'approfondir.



<https://akademicka.pl>

